

1721.

Septembre.

parce que le Chef est trop éloigné, ils brûlent ce qui lui étoit destiné, & en font une espee de sacrifice.

Autrefois les Sauvages voisins de l'Acadie avoient dans leur Pays sur le bord de la Mer un Arbre extrêmement vieux, dont ils racontoit bien des merveilles, & qu'on voyoit toujours chargé d'offrandes. La Mer ayant découvert toute sa racine, il se souûtint encore lontems presqu'en l'air contre la violence des vents & des flots, ce qui confirma ces Sauvages dans la pensée qu'il étoit le siège de quelque grand Esprit: sa chute ne fut pas même capable de les détromper, & tant qu'il en parut quelque bout de branches hors de l'eau, on lui rendit les mêmes honneurs, qu'avoit reçûs tout l'Arbre, lorsqu'il étoit sur pied.

Rapports des
Sauvages avec
les Hébreux.

La plûpart des festins, des danfes & des chansons me paroissent avoir aussi leur origine dans la Religion, & en conserver encore diverses traces; mais il faut avoir de bons yeux, ou plutôt une imagination bien vive pour y appercevoir tout ce que certains Voyageurs prétendent y avoir découvert. J'en ai rencontré, qui ne pouvant s'ôter de l'esprit que nos Sauvages sont descendus des Hebreux, trouvoient par tout des rapports entre ces Barbares & le Peuple de Dieu. Il y en a véritablement quelques-uns, comme de ne point se servir de couteaux dans de certains repas, & de ne point briser les os des Bêtes, qu'on y mange; telle est encore la séparation des Femmes dans le tems de leurs infirmités ordinaires; on leur a même, dit-on, entendu, ou cru entendre prononcer le mot *Alleluja* dans quelques-unes de leurs chansons: mais